

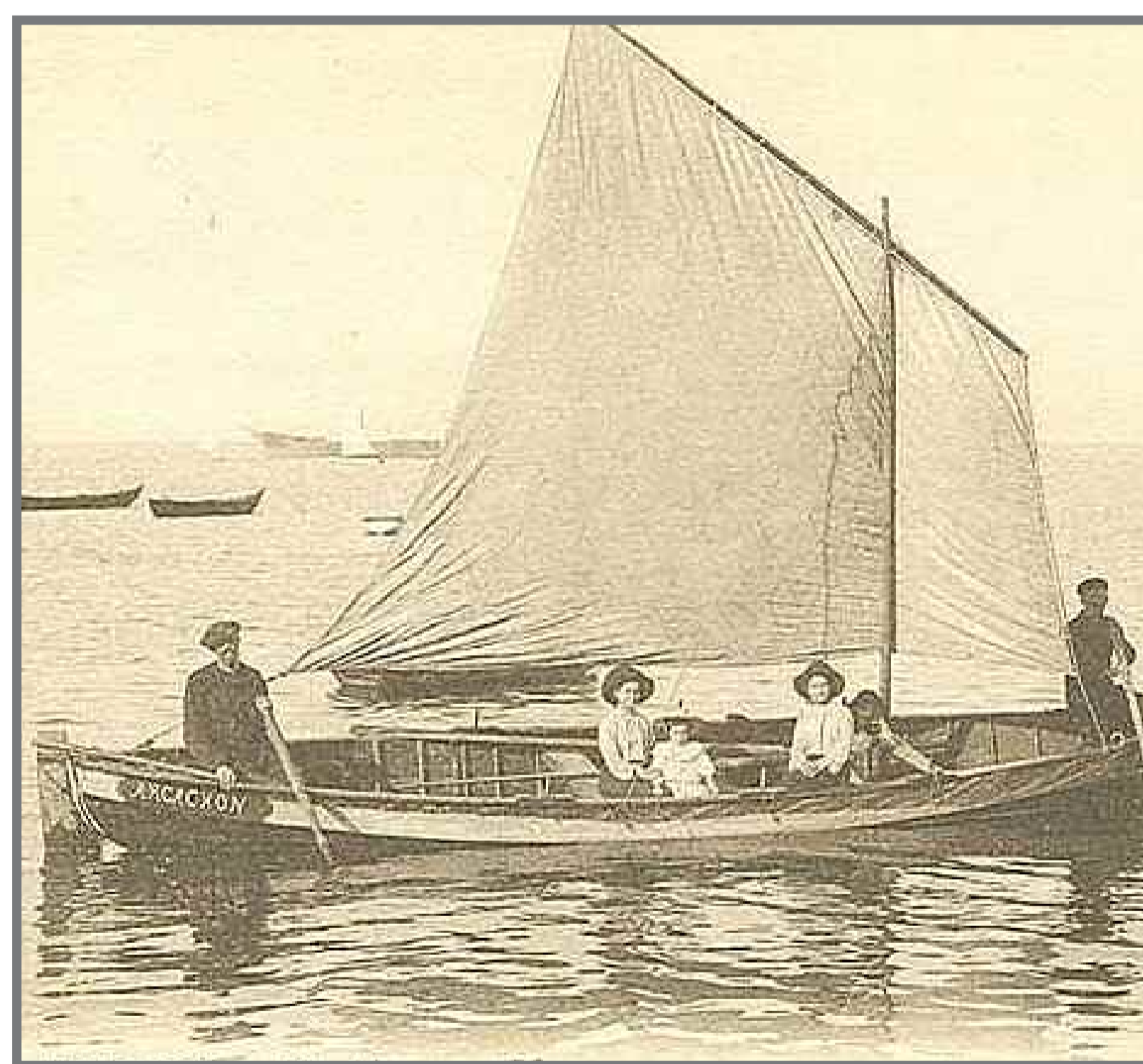
L'ostréiculture



Les premières habitations de l'île furent construites sur des bacs amarrés sur le lieu d'exploitation. Une vie rudimentaire au gré des marées, qui permettait de compenser l'impossibilité de rentrer à terre chaque jour à cause de la lenteur des pinasses à voile de l'époque. Le travail de l'ostréiculteur était initialement tourné vers la pêche des huîtres plates sauvages qui formaient des récifs naturels sur le bassin d'Arcachon. Mais, à la suite de crises successives dues à la surexploitation des gisements, des concessions seront attribuées. C'est ainsi que l'ostréiculture a été créée, lorsque les concessionnaires ont cherché à accroître le rendement de leurs concessions.



On imagina alors de collecter les jeunes larves d'huîtres afin de pouvoir ensuite les faire grandir en captivité. Au milieu du XIXe siècle, on découvrit qu'il était possible de capter le naissain sur toutes sortes de supports. Les tuiles, de par leur forme particulière, permettaient une bonne accroche. Elles étaient disposées dans des collecteurs en bois alignés à même le sol dans les parcs à huîtres, enduites de sable et de chaux.



L'ostréiculture du bassin d'Arcachon regroupe aujourd'hui 380 entreprises travaillant 780 ha de parcs ostréicoles pour une production de 8 000 à 10 000 tonnes par an.



L'huître plate disparaît du bassin en 1920. Elle est remplacée par l'huître portugaise. Il semble que cette variété se soit retrouvée dans le bassin à la suite du déversement d'une cargaison en provenance d'Espagne dans l'estuaire de la Gironde en 1866.



L'huître portugaise est décimée par une épizootie en 1971 comme le fut l'huître plate du bassin d'Arcachon. Elle est remplacée par la culture de l'huître japonaise aujourd'hui considérée comme une espèce invasive.



Après avoir colonisé l'ensemble du bassin d'Arcachon, c'est au tour aujourd'hui de l'huître japonaise d'être menacée.

